

Young-Bruehl Elisabeth, *Hannah Arendt*, Paris, Pluriel

Emmanuel Persyn



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/8716>

DOI : [10.4000/tsafon.8716](https://doi.org/10.4000/tsafon.8716)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 189-190

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Emmanuel Persyn, « Young-Bruehl Elisabeth, *Hannah Arendt*, Paris, Pluriel », *Tsafon* [En ligne], 63 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 05 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/8716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.8716>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Young-Bruehl Elisabeth, *Hannah Arendt*, Paris, Pluriel

Emmanuel Persyn

RÉFÉRENCE

Young-Bruehl Elisabeth, *Hannah Arendt*, Paris, Pluriel, 2011, 719 p., 12€

- 1 Ceux qui s'intéressent à la philosophe Hannah Arendt (1906-1975) mais n'ont pas lu cette biographie de l'universitaire américaine Elisabeth Young-Bruehl à sa sortie en 1986 découvriront avec plaisir cette édition revue et corrigée en collection de poche. En dépit de quelques erreurs de traduction et de coquilles, cet ouvrage se lit facilement. Elisabeth Young-Bruehl sait que beaucoup d'études et de publications ont été consacrées à Hannah Arendt depuis qu'elle-même a écrit cette biographie. Mais, constate-t-elle dans l'introduction, elle a « pris le parti de la laisser en l'état, car elle décrit la vie d'Arendt dans le monde qui était le sien, celui dont elle fit l'expérience ». Et d'expliquer un peu plus loin : « Parce que j'ai entrepris cette biographie peu après sa mort, tandis que nombre de ses amis et parents étaient encore en vie et pouvaient témoigner de leur contribution à cette vie sous forme d' 'histoire orale', cela restera la pierre de touche pour l'étude de sa vie et des relations entre sa vie et son œuvre ».
- 2 À s'en tenir au seul aspect factuel, la vie d'Hannah Arendt apparaît déjà comme une destinée hors du commun : une enfance protégée par une mère possessive, de brillantes études à l'université, l'exil en France pour échapper au nazisme, le travail pour l'Agence juive, l'internement dans le camp de Gurs, le départ à destination des États-Unis, l'intégration dans les milieux universitaires américains, l'engagement... Impossible d'écrire la biographie de Hannah Arendt sans évoquer la vie intellectuelle du XX^e siècle, sans broser le portrait de figures telles que Martin Heidegger, Walter Benjamin ou encore Karl Jaspers auquel la philosophe voue une amitié respectueuse tout au long de sa vie. Sans oublier Heinrich Blücher dont elle partage l'existence et qui influence son œuvre. Brillante, cultivée, travailleuse, Hannah Arendt a durablement

marqué ceux qu'elle a rencontrés, connus ou admis au sein de la « tribu ». Cette existence mouvementée, ces relations d'intensité variable, Elisabeth Young-Bruehl les décrit bien, avec une empathie certaine mais sans verser dans l'hagiographie.

- 3 Mais l'intérêt de l'ouvrage réside dans la présentation de l'œuvre controversée et difficile de la philosophe. Aux États-Unis, Hannah Arendt s'investit complètement dans son travail, constamment tiraillée entre le commentaire de l'actualité politique – la création de l'État d'Israël, les mouvements pour les droits civils aux États-Unis, la guerre du Vietnam, le Watergate... – et la réflexion purement philosophique. Elle lit, écrit, anime des séminaires, capable de mener de front plusieurs recherches particulièrement ardues. Rigoureuse, exigeante, elle est fondamentalement attachée à la liberté de l'esprit, préoccupée de se poser les questions appropriées, de distinguer l'essentiel de l'accidentel, de remettre en cause les apparences pour mieux comprendre le monde. Si elle apparaît souvent désarmée dans la vie quotidienne, elle déploie une énergie farouche pour défendre cette indépendance d'esprit, prête à polémiquer sans compromission avec ses contradicteurs. Elle peut même se montrer dure, voire arrogante comme certains critiques le lui reprochent.
- 4 D'articles en articles, Hannah Arendt construit une œuvre de philosophie politique qu'elle ne cesse de nuancer et d'approfondir. Elle publie *Les origines du totalitarisme* dont la première édition paraît aux États-Unis en 1951. Elle s'efforce d'aller au-delà des apparences, seuil auquel s'arrêtent des critiques qui lui reprochent des approximations factuelles sans la suivre dans la voie plus difficile de la réflexion philosophique sur le concept de totalitarisme. Sortent ensuite *Condition de l'homme moderne* en 1958 et *La crise de la culture* en 1961. La polémique est particulièrement virulente lorsque Hannah Arendt, qui a couvert le procès d'Eichmann pour le journal américain *New Yorker*, y écrit cinq articles, repris en 1963 dans son livre *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*. Elle scandalise en s'interrogeant sur la banalité du mal et en donnant l'impression de mettre en cause les victimes. Avec le temps, les critiques se font moins virulentes... Hannah Arendt poursuit son œuvre, entreprenant notamment la rédaction de sa dernière trilogie, *La vie de l'esprit*, publié après sa mort.